

On touchait à la fin du mois d'octobre ; à cette époque la nuit vient vite.

L'obscurité se fit bientôt à peu près complète dans la chambre garnie, et la jeune femme s'aperçut avec épouvante que l'unique morceau de bougie qui lui restât ne pouvait pas l'éclairer pendant plus d'une heure.

Il lui fallait donc se résigner à passer la soirée presque entière dans les ténèbres, sans avoir même la ressource de demander une distraction à des travaux d'aiguille.

Depuis plus de cinq mois son état était pénible. Elle se sentait en ce moment plus souffrante encore que de coutume, elle se coucha et compta les heures qui sonnaient au clocher de la plus prochaine église. Gontran avait promis de rentrer moins tard que de coutume. Peut-être tiendrait-il sa promesse. Elle n'y croyait pas beaucoup, mais enfin, tout est possible. Elle espérait quand même, et chaque bruit de pas dans l'escalier chancelant la faisait tressaillir.

Le temps passait. Un peu après minuit, la fatigue triompha de l'inquiétude et l'insomnie ; Clotilde s'endormit d'un lourd sommeil peuplé de mauvais rêves.

Quand elle se réveilla, il faisait jour. Comme la veille au soir la jeune femme se retrouva seule. Son mari n'avait point paru.

Elle se leva et s'approcha de la fenêtre. Le temps était triste et sombre ; une pluie fine tombait sans relâche et métamorphosait le boulevard extérieur en un fleuve de boue grisâtre.

La pluie avait amené le froid. La jeune femme frissonnait dans l'atmosphère humide et glacée de cette chambre mal close. Elle serra les plis de son peignoir autour de son corps grelotant, et, s'accroupissant sur le bord de la couchette, elle se mit à attendre.

Gontran ne devait point tarder désormais... se disait-elle.

Il était impossible qu'il ne se souvint pas que les quelques sous laissés par lui la veille ne pouvaient suffire à plus d'un repas !...

La matinée s'écoula lentement.

Aux angoisses de l'attente toujours dûe, aux souffrances du froid, s'unissaient maintenant, pour Clotilde, celles de la faim...

Le douze coups de midi sonnèrent. Les semelles lourdes de gros souliers ébranlèrent les marches. Un pas pesant s'arrêta devant la porte de la chambre No 4. Une main rude heurta cette porte dont Clotilde avait poussé le verrou intérieur.

— Qui est là ? demanda la jeune femme défaillante, car l'idée lui traversait l'esprit qu'un porteur de mauvaises nouvelles venait lui parler. Gontran.

— Parbleu ! répondit une voix enrouée, ce n'est pas un gant ! c'est moi, Vignot, le propriétaire... Ouvrez donc, et plus vite que ça, car de rester sur le carreau dans ma propre immeuble, non, voyez-vous, je la trouve mauvaise !...

Clotilde tira le verrou et le visiteur fit son entrée.

Vignot était un petit homme aussi large que haut, une sorte de caricature sinistre. Son visage rond, aux traits écrasés, offrait une expression d'astuce et de bassesse.

Il portait une veste de gros drap gris ; le tablier bleu des marchands de vins serrait son ventre proéminent.

C'est à peine si, en franchissant le seuil, il mit la main à son bonnet grec, jadis rouge, et il se leissa tomber sur une chaise qui faillit se briser sous son poids.

— Ah ça ! voyons, la petite mère, dit-il avec une familiarité triviale, sommes-nous en mesure ?... j'attends mon dû.

— Vous serez payé dans la journée, monsieur... murmura Clotilde ; mon mari m'a chargé de vous en donner l'assurance positive...

— Votre mari ! répliqua le gros homme en ricanant ; oh ! votre mari ! j'ai dans ma folle idée que s'il fallait montrer votre acte de mariage, vous seriez bien embarrassée !

— Monsieur ! s'écria Clotilde dont le visage pâle devint pourpre, vous m'insultez !...

— Oh ! des manières ! pauvre chatte ! interrompit Vignot avec un gros rire. Enfin, que vous soyez mariée pour de bon,

ou en détrempe, ce ne sont point là mes affaires... ce qu'il me faut, c'est mon argent... je suis un bon enfant, moi, c'est connu... j'ai loué sans demander de papiers parce qu'on me soldait un mois d'avance... j'ai écrit sur mon livre monsieur et madame Gontran, rentiers, de drôles de rentiers tout de même ! et tout a bien marché tant qu'on m'a bien payé ! Présentement, le quibus fait défaut, et ça ne me va plus... Poser ! jamais ! pas de ça, Lisette !... ceci n'est point mon caractère !... j'ai fait la sottise de m'embarquer dans le crédit, mais les plus courtes folies sont les meilleures ! Vous êtes en retard d'une quinzaine et de trois jours... je réclame mon dû ! il me faut mon dû ! je veux mon dû !

— Je vous répète, monsieur, que mon mari va rentrer, et qu'il vous payera...

— *Monsieur Gontran ! ah ! je la connais, celle-là !* s'écria le gros homme qui s'excitait lui-même en parlant ; il essayera de me monter le coup, j'en suis sûr, ce mirlifore panné qui n'a pas le sou dans les poches de ses beaux habits ! Tonnerre du diable ! ça prendra peu, je vous en préviens... mettre dedans le père Vignot ! jamais de la vie ! il ne s'est pas levé assez matin pour ça, ce beau fils !...

Le propriétaire quitta sa chaise, il se dirigea vers la malle, qu'il soupesa et dont l'extrême légèreté lui fit faire une lâche grimace, puis vers la commode ; il en ouvrit successivement tous les tiroirs et il en vida le contenu.

Cet examen parut le calmer quelque peu.

— C'est tout au plus s'il y a là-dedans de quoi répondre de ce qui m'est dû ! dit-il enfin, je m'arrangerai cependant de ces haillons, faute de mieux ! je vous donne jusqu'à demain matin... si, avant dix heures, je n'ai point touché mon argent, je vous flanque à la porte, et je garde tout !... A bon entendeur salut ! voilà mon dernier mot !... Et n'essayez pas, d'ici à ce soir, de rien emporter à la sourdine !... J'aurai l'œil... je ne vous dis que ça !...

Ayant ainsi parlé, le gros homme sortit de la chambre dont il referma la porte avec violence derrière lui.

— Mon Dieu ! Seigneur mon Dieu ! murmura Clotilde en se tordant les mains, quand le bruit des pas de Vignot eut cessé de se faire entendre dans l'escalier, vous qui mesurez le vent à la bretelle tondue, ne me prendrez vous point en pitié ?... Le fardeau est trop lourd pour mes faibles épaules, et je succombe sous son poids !...

Des larmes abondantes ruisselèrent sur les joues de Clotilde et la soulignèrent un peu en dégonflant son cœur.

Elle se laissa tomber à genoux et pria longuement : l'expression d'une foi ardente rayonnait sur son visage décomposé où les pleurs traçaient leurs sillons humides.

Sans doute, tandis qu'elle priait ainsi, une inspiration lui vint, car elle se releva en disant, presque à haute voix :

— Eh ! bien, oui... ce courage qui me faisait défaut ne me manquera plus aujourd'hui... j'irai...

Elle choisit le moins misérable de ses misérables vêtements, une vieille robe de soie noire fanée, frippée, presque blanchie par un trop long usage. Elle la revêtit. Elle attacha sur sa tête blonde un chapeau sombre et sans ornements. Elle rabattit sur son visage les plis épais d'un voile noir. Elle quitta sa chambre et elle sortit de la maison du boulevard des Batignolles.

Vignot guettait, il courut à elle.

— N'emportez-vous rien ! lui cria-t-il d'un ton de menace.

— Fouillez-moi, si tel est votre plaisir... répondit Clotilde avec simplicité.

Le logeur recula devant cet acte de brutalité inouïe, et la jeune femme s'éloigna lentement.

III

Clotilde avait à faire une course immense, une course effrayante, même pour un marcheur qui se serait trouvé dans des conditions normales.

Il lui fallait traverser Paris entier avant d'arriver à son but.